

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BRAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Mois de Ste. Anne.—Moyens de communication entre Québec et Ste. Anne.—Le temps des pèlerinages.—Une prise d'habit au printemps.—Guérisons merveilleuses obtenues par Ste. Anne.—Une bonne fille.—Faveurs obtenues par Ste. Anne.—Actions de grâces.—Dons.—Recommandations.

AVANTAGES

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—ooo—

MOIS DE STE. ANNE.

Le Rév. M. Naz. Leclerc, fondateur des *Annales*, a encore en main un certain nombre d'exemplaires du "Mois de Ste. Anne" dont il est l'auteur. Il est disposé à les vendre à ceux qui nous en feront la demande, aux conditions suivantes :

Broché.....	12 centins.
Relié.....	16 "

Ceux qui veulent se procurer le "Mois de Ste. Anne" sont priés de s'adresser à M. le Gérant des *Annales*, Collège de Lévis.

MOYENS DE COMMUNICATION ENTRE QUÉBEC ET STE. ANNE.

Pour l'avantage des pèlerins étrangers nous croyons devoir faire connaître les moyens de communication entre Québec et Ste. Anne de Beaupré.

Le vapeur " les Laurentides ", capitaine Marquis, quittera le quai Champlain tous les matins à 6½ h. pour Ste. Anne, et de retour, laissera Ste. Anne à 3 h. après-midi.

—Ceux qui préfèrent faire le pèlerinage par terre, peuvent se rendre en omnibus jusqu'au Château-Richer, paroisse éloignée de trois lieues de Ste. Anne. Cet omnibus part tous les soirs de la rue du Pont, St. Roch, Québec.

— 000 —

LE TEMPS DES PÈLERINAGES.

—Pèlerins de Ste. Anne, préparez-vous pour le voyage. Ceignez-vous les reins, comme autrefois les Israélites au sortir de l'Égypte, pour que votre courage ne défaille point le long de la route. Prenez en main votre bâton de pèlerin, afin de soutenir vos pas chancelants par la faiblesse ou l'infirmité. Déjà l'heure du départ a sonné. Depuis longtemps les chauds rayons du soleil de juin ont donné de l'élan à tout ce qui vit dans les airs, dans les eaux et sur terre. Toute la nature rend hommage au Dieu qui lui prête vie. Le brin d'herbe de la colline, l'oiseau dans son nid, l'humble violette oubliée dans le creux

du vallon, le poisson qui se joue dans les eaux tranquilles, chantent, chacun suivant son langage, les merveilles du Créateur. Chacun remercie Dieu des perfections dont il l'a enrichi, de la pâture qu'il accorde à son indigence, du soin qu'il prend de sa conservation. Faut-il que l'homme seul oublie de rendre grâces au Seigneur pour tout ce qu'il a reçu de sa paternelle bienfaisance?—L'hymne de louange que les êtres privés de raison redisent à leur bienfaiteur, ne nous fait-elle pas rougir de notre ingrate indifférence envers l'auteur de tout notre bien? Ne devrions-nous pas imiter l'exemple de ce bon solitaire qui pleurait l'insuffisance de ses actes de gratitude? "Taisez-vous, taisez-vous, disait-il naïvement aux fleurs en les frappant doucement de son bâton, vous publiez si bien par votre fraîcheur et votre beauté les louanges du Créateur que vous me faites honte."

Oui, chers lecteurs, la nature tout entière, à cette saison surtout, nous prêche la reconnaissance. Écoutons donc sa voix, et n'endurcissons pas nos cœurs. N'oublions pas les promesses que nous avons faites en l'honneur de Dieu et de ses Saints. Nous qui avons été pleins de zèle pour Ste. Anne quand la maladie ou l'affliction nous a visités, rappelons-nous qu'il nous faut payer nos dettes. Ce serait se moquer de Ste. Anne que de l'invoquer avec ferveur à l'heure du danger ou de l'épreuve, et de négliger après la délivrance de solder le léger tribut de reconnaissance promis en retour. N'imitons pas l'exemple des dix lépreux qui, guéris par notre Divin Sauveur, oublièrent tous, à l'exception

d'un seul, de venir l'en remercier.— Que ceux qui se sont engagés à faire un pèlerinage à la bonne Ste. Anne se disposent à réaliser leur pieux projet. Que les difficultés du voyage ne les effrayent pas !—Après avoir confié leur dessein au directeur de leur conscience, qu'ils se mettent bravement en route, pleins d'espoir dans l'heureuse issue de leur démarche. Ste. Anne les soutiendra dans leur course. Elle demandera à Dieu d'envoyer ses anges pour les garder dans toutes leurs voies, pour empêcher leur pied de heurter contre les pierres du chemin.—Partez, donc, bons pèlerins, quand votre cœur vous le dira. Partez comme le jeune Tobie sous la conduite de votre ange gardien. Ne regardez pas en arrière, ne laissez pas se ralentir votre zèle, ni diminuer votre confiance. Que la perspective d'une guérison à obtenir, de douces consolations à recevoir, d'une conversion à opérer, ou au moins la satisfaction d'un devoir fidèlement accompli, vous soutiennent et vous donnent des ailes.—La distance qui vous sépare de Ste. Anne sera bientôt franchie.—Rendu au terme de votre pèlerinage, vous serez tout surpris que les heures aient coulé si vite. A l'aspect du sanctuaire vénérable, vous oublierez toutes vos fatigues, tous vos sacrifices. Comme les croisés en présence de Jérusalem la sainte, vous vous prosternerez pour adorer le Dieu de tant de merveilles, le Dieu qui manifeste ses grandeurs par la médiation de son illustre servante. Buvez à la fontaine de Ste. Anne, de cette eau riche de l'efficacité de la grande Sainte, de cette eau qui a servi d'instrument pour la guérison ou le

soulagement de tant de pauvres malades.—Puis pénétrez, l'âme vivifiée par la foi, dans le temple de Ste. Anne. Adorez, le front dans la poussière, le Dieu trois fois Saint qui vit et règne au milieu de nous, misérables enfants des hommes.—Répandez librement vos larmes de contrition et de joie. Car vous êtes dans le sanctuaire de la miséricorde et de la bonté.—Le sol que vous foulez est pour ainsi dire pavé de miracles.—Les murs de cette église ne suffiraient pas pour écrire les mille et mille actions de grâces qui sont rendues à la Sainte Patronne de l'Eglise du Canada. Demandez alors la grâce que vous désirez.—Que votre prière soit pleine de foi, comme celle du centurion de l'Evangile, et vous vous en retournez exaucé dans votre famille, bénissant à haute voix le Dieu qui est admirable dans ses Saints.



UNE PRISE D'HABIT AU PRINTEMPS.

C'était le premier jour joyeux de l'année. Tous les gens hors des maisons, tous les bourgeois hors de l'écerce ; première spendeur des violettes, aurore des lilas.—Heure de bénédiction, pour les pauvres ; journée où le soleil a répandu sa douce chaleur dans les mansardes engourdies, où les cœurs les plus tristes ont senti en eux-mêmes, comme une belle fleur qui venait aussi consoler leur aridité, s'épanouir l'espérance.—Quand les enfants étaient heureux, quand les jeunes filles goûtaient innocemment la joie

des parures nouvelles, quand tout riait avec le soleil et chantait avec les oiseaux, Euphrosine, les yeux baignés de larmes et pourtant heureuse, Euphrosine, aimable, spirituelle, charmante, vingt ans, enfant et femme..... Euphrosine a serré la main de sa mère et de ses sœurs, qui ne pouvaient contenir leurs sanglots.

La tête couverte du voile blanc des jours de communion, les vêtements encore décorés des rubans de pensionnaire, elle est venue d'un pas paisible s'agenouiller devant l'autel, et demander à Dieu de bénir l'hymen qu'elle contracte avec son Fils éternel Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le prêtre entonna le *Veni Creator*. On devina qu'il pleurait, des voix émues continuèrent. Euphrosine et l'autel et tout ce qui m'entourait s'effaca sous mes larmes.

Euphrosine avait désiré les hommages et les joies du monde, et parcequ'elle les a désirés, elle les a redoutés et n'en a point voulu. Elle s'est dit : " Je ne sortirai point de la maison de prière. O murs bénis, qui m'avez protégée contre mes rêves, élevez-vous entre le monde et moi, ne me laissez voir que le ciel !

Elevez-vous, épaississez-vous : que nul bruit, que nul souffle ne vous traverse. Vous fûtes mon berceau, devenez ma tombe, gardez-moi toujours telle que vous m'avez reçue.

Mes sœurs, ce voile blanc que vous me donnez sera mon blanc linceul. Vous m'enveloppez un jour de vos chastes plis, vous replacerez sur ma tête cette couronne d'honneur, vous poserez ce bouquet d'hymenée sur mon cœur qui

ne battera plus ; vous direz à mon époux :
 " Christ adorable,

" Elle a rempli les promesse de son bapteme, elle a renoucé aux pompes et aux œuvres du monde, elle a refusé de le connaitre de peur de s'y attacher. Elle a cru parceque vous l'avez dit qu'il n'y a de bonheur qu'auprès de vous, en vous et par vous.

" C'est à vous, seigneur, de tenir vos serments, recevez donc pour jamais Euphrosine dans votre grâce, donnez-lui l'éternelle paix.—L.V.



GUÉRISONS MERVEILLEUSES OBTENUES PAR LA
 BONNE STE. ANNE.

—
 Laprairie, février 1880.

Dame Léandre Robert, de cette paroisse, a été, il y a bientôt deux mois, laissée comme mourante par le médecin ; elle avait reçu les derniers sacrements, et devait en toute probabilité mourir prochainement.

Cependant elle était dévote à Ste. Anne, et pendant qu'elle était sans connaissance sous l'influence d'une troisième attaque d'apoplexie, une de ses amies, dévote comme elle à Sainte Anne, fit brûler un cierge devant sa statue, dans l'église de cette paroisse. Elle reprit d'abord sa connaissance, puis revint à la santé, en sorte qu'aujourd'hui elle se porte bien et me prie de vous écrire pour témoigner sa reconnaissance à sa bienfaitrice. Je me rends à son désir en vous

écrivait *bien à la hâte*, ces quelques mots, dont vous ferez l'usage que vous voudrez pour l'honneur de la *Bonne Sainte Anne*.

Votre tout dévoué serviteur,

F. B. P.

***.—Permettez que je vous fasse connaître une nouvelle guérison opérée en ma personne, par le secours de la Bonne Ste. Anne. Plusieurs déjà ont écrit pour vous faire connaître des guérisons prodigienses ; ces personnes l'ont fait avec beaucoup plus d'avantage que je ne puis le faire moi-même. Néanmoins dans le but d'augmenter toujours de plus en plus la confiance que tout catholique doit avoir envers cette grande Sainte, je vous prie de vouloir bien insérer dans vos " *Annales* " le récit que je vais vous faire.

Il y aura bientôt quatre ans, je fus atteinte d'une maladie grave, la consommation. La première année, malgré les douleurs que je ressentais, je continuai de faire la classe pendant huit mois ; mais au bout de ce temps il m'a fallu abandonner tout travail et me mettre sous les soins des médecins. Je consultai trois médecins qui me dirent qu'ils pensaient cette maladie incurable. Cependant l'un d'entre eux me donna des remèdes pendant quatre ou cinq mois ; mais tout était inutile. Je voyais que je descendais à grands pas dans la tombe ; j'étais réduite au dernier degré de faiblesse. Dans cet état je compris très-bien que je ne pourrais revenir à la vie que d'une manière miraculeuse. Un jour, revenue d'une faiblesse que je pensais bien être

la dernière, je me dis : la Bonne Ste. Anne me guérira si telle est la volonté de Dieu. Et aussitôt je fis vœu de me rendre en pèlerinage à Ste. Anne et de publier dans ses "Annales" ma guérison, si elle me l'obtenait.

C'est donc pour moi aujourd'hui un devoir bien doux de vous faire connaître ma parfaite guérison. Aujourd'hui je jouis d'une assez bonne santé, grâce à la Bonne Ste. Anne. J'ai repris ma besogne d'institutrice, il y aura bientôt deux ans, et je n'ai pas perdu un seul instant de classe depuis par cause de maladie. A qui maintenant attribuer ce parfait rétablissement, si ce n'est à cette grande Sainte en qui, après Dieu, j'aurai toujours la plus grande confiance ? Oui, Bonne Ste. Anne, Dieu veuille que ma reconnaissance pour vous dure autant que ma vie et au delà !..... et veuillez avoir la même bonté pour tous ceux qui vous invoqueront avec foi et amour.—M. B.

Lévis, 1er mars 1880.

Monsieur,

Permettez que je vienne m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère, Ste. Anne. J'ai un enfant qui a trois ans et demi maintenant. Il s'est fracturé un bras et une jambe à l'âge de treize mois ; depuis ce temps l'enfant est resté d'une faiblesse telle, qu'il ne pouvait pas même se porter la main à la bouche ; je l'ai conduit à Ste. Anne de Beaupré, faisant vœu d'y retourner tous les ans, jusqu'à ce qu'il guérisse. Du moment que je suis reve-

nue, l'enfant a repris de la force. Tous les ans je l'ai mené, et chaque fois il prenait de nouvelles forces ; mais il ne marchait pas. L'été dernier, on me conseillait de consulter quelques médecins, quoique j'eusse déjà vu le médecin de la famille. C'est ce que j'ai fait ; j'ai conduit l'enfant chez les premiers médecins de Québec et de Montréal : ils furent presque tous d'accord à dire que l'enfant resterait infirme. Cependant je suis revenue à la maison pas trop découragée ; quelque chose me disait que ce que les médecins ne pouvaient guérir Ste. Anne le pourrait bien, si elle le voulait. Nous avons redoublé nos prières. Quelques semaines après cette consultation, l'enfant a commencé à vouloir marcher ; il avait de la difficulté, et il marchait sur le côté du pied. Depuis deux mois, il marche parfaitement bien. Tous ceux qui l'ont vu, ne peuvent croire que c'est le même enfant.

Veillez, s'il vous plaît, publier ce fait dans les " Annales " pour la gloire de Ste. Anne.

—ooo—

UNE BONNE FILLE

Voici ce que dit le R. P. Bonsans de notre bonne fille.

... C'était une jeune fille de vingt-quatre ans, simple enfant de la campagne, mais élevée par sa mère avec le plus grand soin. Elle était douée d'une rare délicatesse d'âme, qui rejaillissait dans tout son extérieur, et on ne l'eût pas trouvée déplacée dans la société la plus choisie ; jamais rien de grossier, ni de trivial, ni même

de vulgaire. On l'aurait crue élevée dans un palais ; pourtant elle ne savait pas écrire ; elle savait lire, c'était tout.

Cette enfant avait demandé de souffrir pour la conversion des pécheurs. Les dix derniers mois de sa vie ont été un martyre sans interruption et sans repos. Elle a passé tout ce temps assise, avec une toux opiniâtre que rien n'a jamais réussi à calmer, et sans pouvoir s'étendre, ni même appuyer sa tête pour prendre un peu de sommeil. Sa douceur ne s'est pas démentie un seul instant, et rien n'a pu lui arracher une plainte. Quand sa mère, émue de ses souffrances cruelles, lui disait : " C'est trop souffrir !—Je l'ai demandé, répondait-elle ; j'ai dit au bon Dieu que je souffrirai tant que je pourrai. Elle disait souvent à sa mère : " Tu ne sais pas combien je souffre intérieurement de tout le mal qui se fait dans le monde ! " " J'ai demandé la conversion de mille pécheurs, lui dit-elle dans une autre circonstance, de ceux qui l'offensent le plus ; " et souvent, dans ses souffrances les plus intenses, elle répétait : " Pour ceux qui l'offensent le plus ! " Elle avait lu quelque part qu'un saint avait fait cette demande, et que Notre-Seigneur, se montrant à lui, l'avait assuré qu'aucune prière ne pouvait lui faire plus de plaisir. Sa pensée et le désir de réjouir le Cœur de Jésus l'avait portée à lui faire la même demande, au prix de toutes les souffrances qu'il lui plairait de lui envoyer. Un jour, sa mère s'étant permis de divulguer ce secret de son âme, qu'elle lui avait confié, elle en fut vivement contrariée. " Je ne te dirai plus rien, " lui dit-elle avec un regard de reproche.

“ Une fois, disait sa mère, elle a fait un *drôle* de rêve (ce fut son expression) : elle fermait les yeux, mais elle ne dormait pas, puisqu'elle m'a parlé tout le temps ; ce qu'elle a vu n'a duré que quelques secondes, un rien ; et elle a été joyeuse toute la soirée ; à chaque instant, quand elle y pensait, sa figure brillait de joie.”

Cette admirable enfant ne pria jamais pour elle-même, toujours pour la conversion des pécheurs. “ Il ne faut pas négliger ton salut pour moi,” disait-elle quelques fois à sa mère ; et elle l'envoyait à la messe et aux offices, l'assurant qu'elle pouvait bien se passer de ses soins. Comme sa mère lui faisait remarquer qu'elle devait prier pour elle-même : “ Oh ! non, répondait-elle ; ce ne serait pas assez agréable à Dieu, il vaut mieux toujours prier pour les autres : il fera de moi ce qu'il voudra, je me remets entre ses mains. Pour moi, tout ce que je demande, c'est d'éviter le péché ; le reste n'est rien.” Quand sa mère, pensant lui faire plaisir, voulait lui acheter quelque objet de fantaisie ou de toilette : “ Non, non, s'écriait-elle, tout cela c'est de la vanité ! ce n'est rien, rien, vois-tu, pauvre mère, ; je n'en ai pas envie, je n'ai besoin de rien.”

Quelques jours avant sa mort, elle lui dit : “ —Pauvre mère, je ne t'ai jamais rien demandé, tu le sais, et je sais bien que tu n'es pas riche ; mais, si tu voulais me faire un grand plaisir, ce serait de porter dix francs pour être envoyés dans les missions étrangères, et qu'on fit célébrer des messes pour la conversion des pécheurs.” La mère les porta sur le champ.

Les deux derniers jours de sa vie se sont passés dans des alternatives de terreurs affreuses, et de consolations ineffables. Elle voyait, à côté de son lit, une figure horrible, qu'elle repoussait de la main, et elle manifestait à sa mère l'effroi et le dégoût qu'elle lui causait ; puis, l'instant d'après, elle semblait toute consolée et réjouie par la vue de quelque chose de très beau ; et, quoiqu'elle parlât dans ces moments-là, sans doute pour expliquer ce qu'elle voyait, sa mère n'a jamais saisi autre chose, sinon : " Oh ! que c'est beau !..... " et sa figure rayonnait de joie.

Elle est morte doucement, sans résistance, sans secousse, sans agonie, agitant ses lèvres pour prononcer les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph. Elle les redisait très distinctement jusqu'à la fin. Son dernier regard a été pour sa mère. Quelques minutes avant de quitter le monde, qu'elle ne regrettait pas, elle la regarda et lui donna un sourire. " Comment peux-tu sourire, en souffrant si cruellement ? demanda la pauvre mère.—" C'est tout ce que je puis te donner," dit gracieusement la mourante.

Quelques minutes après, elle allait doucement au Maître qu'elle avait tant aimé.

Qui peut dire ce que pèseront dans la divine balance, les douleurs de cette héroïque enfant pour le triomphe de l'Eglise et la confusion de ses ennemis ?

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION
DE LA BONNE STE. ANNE.

Deux grâces signalées obtenues, Lewiston, Maine.—Mal d'yeux guéri après l'application inefficace de plusieurs remèdes, X.—Des maux d'estomac et de reins me faisaient horriblement souffrir. Après avoir insisté auprès de Ste. Anne, par une succession de neuvaines, elle m'a guéri, X.—Guérie par Ste. Anne d'une maladie de langueur qui durait depuis six ans. Ma petite fille guérie d'un mal d'yeux avec l'eau de la Bonne Sainte, D. B.—Guéri d'une dyspepsie invétérée, en promettant une grand'messe pour la fête de Ste. Anne et en abonnant une pauvre femme aux Annales, E. P., Cacorna — Reconnaissance pour une grâce insigne, E. L. J., Ste. Jeanne.—Grâce remarquable obtenue par Ste. Anne, E. V. Cheboygan, Michigan.—J'ai été guérie d'une maladie qui m'interdisait toute occupation, X.—Sainte Anne m'a accordé la grâce de ma conversion. J'ai eu la force de faire une confession générale. J'ai fait deux pèlerinages à Ste. Anne de Beupré pour obtenir cette faveur, et un troisième pour l'en remercier, X.—Guérison d'une petite fille, Dame M., North Cambridge.—Grâce due à la Bonne Ste. Anne, Etats-Unis.—Une piqûre d'aiguille, qui parut d'abord peu de chose, me fit enfler le bras considérablement et me causa d'atroces souffrances. Dans une nuit sans sommeil, je m'adressai avec ferveur à Ste. Anne. Elle m'a écoutée, car le lendemain je pouvais coudre et laver, Quidnick, R. I. Ma petite fille éprouvait de violentes douleurs

dans les jambes. Les médecins n'avaient pu la soulager. J'entrepris un pèlerinage à Beaupré. Ma confiance, d'abord peu vive, augmenta en entrant dans le sanctuaire. Elle s'augmenta bien davantage quand je priai et fis prier mon enfant. Ste. Anne a guéri mon enfant, et m'a guérie moi-même d'un rhumatisme qui me faisait souffrir depuis dix ans. A mon retour, je fus guérie d'un mal de tête excessif en m'adressant à elle, Dame J. V., West Wickham.—Trois personnes de cette paroisse, comme témoignage de leur profonde reconnaissance, font connaître publiquement qu'elles ont obtenu des grâces extraordinaires par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, St. Michel de Bellechasse.—Ste. Anne a eu pitié de mes enfants, en me rendant la santé, à moi, leur mère, qui depuis depuis deux ans, ne pouvais leur accorder aucun soin.—V. S. T., Chicopee Falls, Mass.—Mon petit garçon a été guéri de taies sur les yeux en se lavant avec l'eau de la Bonne Ste. Anne, et en priant la bonne Sainte. Ma femme aussi est revenue, grâce à Ste. Anne, d'une maladie que ni elle ni les médecins ne pouvaient comprendre. Plus tard elle fut guérie d'un mal de jambe fort sérieux en recourant à la même intercession.—J. T. Somerset, Wisconsin.—Dame P. B., guérie, après une neuvaine à Ste. Anne, d'un violent mal de côté qui durait depuis dix ans. Dame E. D., guérison presque subite d'une maladie longue et dangereuse. Dlle. M. I., guérison d'un érysypèle qui paraissait devoir être incurable.—D. C. B., St. Patrice de Tingwick.—Après une neuvaine, ma vue, qui était devenue excessivement faible,

s'est améliorée au point que je puis lire facilement toute la journée.—Dame L. P. Peterboro. —Guérison obtenue par la Bonne Ste. Anne.—J. F. P., Drummondville.—Une famille de personnes malades soulagée en visitant le sanctuaire de Ste. Anne.—Québec.—Mon mari fut soulagé d'une attaque d'asthme, et moi, d'un mal de côté, par la bonté de Ste. Anne. Je lui dois aussi bien d'autres grâces.—St. Cuthbert.—Ayant avalé par accident un morceau de faïence qui me resta dans la gorge, j'en devins fort inquiète. Le médecin essaya inutilement de me l'arracher. En m'adressant à Ste. Anne, je fus délivré de cet objet dangereux.—H. S., Ste. Emmélie.—Une mère de famille guérie par Ste. Anne.—Beauport.—Mon enfant était bien malade depuis sept à huit mois. Les remèdes ne pouvaient le soulager. En priant Ste. Anne j'obtins son retour à la santé. Aujourd'hui il va à l'école.—Dame L. H., Chrysler.—Faveur signalée accordée par Ste. Anne.—M. B., St. François du Lac.—Actions de grâces à Ste. Anne pour m'avoir, le 7 octobre dernier, ramenée à la vie, et procuré à mon enfant la grâce du saint baptême.—St. Roch, Québec.—Une personne vient d'obtenir une grâce assez marquée en invoquant la Bonne Ste. Anne.—J. A. P., St. Césaire.—Douleurs dans les articulations des jambes guéries après une neuvaine à Ste. Anne.—M. S., Ste. Anne des Plaines.

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

— Mon mari était gravement malade ; j'étais moi-même bien faible, relevant d'une maladie de plusieurs mois. Plusieurs médecins qui avaient été appelés près de mon mari, considéraient son cas presque désespéré. Quelques personnes m'avaient conseillé de faire une neuvaine à Ste. Anne, mais j'ai répondu que je lui en avais fait plusieurs pendant ma maladie, et qu'elle ne m'avait pas exaucée. Je payai des messes et fis une neuvaine. Mon mari prit du mieux, mais le mieux ne se continua pas. J'étais moi-même bien faible, je ne dormais plus, ne mangeais pas, et ne faisais que pleurer. Je me décide à me faire conduire à une chapelle dédiée à Ste. Anne. Là j'ai été longtemps à pleurer et à la supplier de me conserver mon mari. Je lui promis une messe et la communion dans sa chapelle ; et j'ai aussitôt commencé une neuvaine. J'étais entrée dans la chapelle désespérée, et j'en suis sortie pleine de confiance. De ce moment là, j'ai bien dormi, mon appétit a augmenté graduellement, et j'étais convaincue que mon mari ne mourrait pas. Tout le temps de ma neuvaine, la maladie de mon mari n'a fait qu'augmenter, et je m'apercevais que les personnes me prenaient en pitié lorsque je leur disais que mon mari ne mourrait pas, que Ste. Anne me l'avait dit. Quelquefois, lorsque je voyais tout le monde si désespéré, et qu'il n'y avait que moi qui eusse de la confiance, je me disais : " Est-ce que je me fais illusion, et que mon mari va mourir sans que j'y pense ? " Mais

ce n'était qu'une pensée, et ma confiance en Ste. Anne reprenait plus vive que jamais. Le dernier jour de ma neuvaine, mon mari était dans le plus fort de sa maladie. Son confesseur qui vient le voir, me dit qu'il était à propos de lui donner la communion, vu qu'il était plus malade. Je lui ai répondu que je m'étais en effet aperçue que mon mari était plus malade, mais que j'avais déjà remarqué que le dernier jour de la neuvaine était un jour d'épreuve, que les malades y étaient souvent plus mal, et que j'étais convaincue qu'il serait mieux le lendemain. Cependant, s'il jugeait à propos de lui donner la communion, je ne m'y opposais pas. Le prêtre lui donna aussitôt la communion.

Le lendemain il s'était opéré un changement tellement inattendu dans l'état du malade que les deux médecins qui venaient le voir tous les jours ne pouvaient en croire leurs yeux. Après le départ des médecins le prêtre est venu ; et moi tout joyeux, je lui dis : " Eh bien, monsieur B, qu'est-ce qu. je vous disais ? " Il m'a répondu " Madame, la foi fait faire de grandes choses. " De ce moment là, mon mari a été de mieux en mieux, et il est revenu à la santé à la surprise de tout le monde.

J'espère que ce récit augmentera la confiance en Ste. Anne qui est la protectrice de ceux qui espèrent en elle. Pour ma part, c'est en lisant les annales, en voyant les guérisons qui avaient été obtenues par son intercession que j'ai résolu de m'adresser à elle dans cette grande épreuve.

—M. A. A.

—J'étais malade depuis plusieurs années, et

retenue au lit depuis deux ans par une maladie déclarée incurable par les médecins ; j'ai reçu les derniers sacrements plusieurs fois. J'étais à l'extrémité. Je baisai une petite image de Ste. Anne qui avait touché à la précieuse relique de Ste. Anne de Beaupré, je promis de faire des pèlerinages aux sanctuaires bénis de Ste. Anne d'Yamachiche, de Ste. Anne de Varennes et de Ste. Anne de Beaupré, que j'ai accomplis. Ma confiance a toujours été grande en cette sainte, qui est la santé des malades, et que je n'ai pas invoquée en vain, parce que je suis guérie, moins une faiblesse d'yeux qui est survenue. J'espère qu'elle me guérira encore.

Je ne puis assez la remercier pour cette faveur ainsi que pour d'autres grâces accordées à ma nombreuse famille.—UNE ABONNÉE.

STE. FOYE.—Ayant été atteinte d'une maladie nerveuse, et ne pouvant obtenir aucun soulagement des médecins, je promis à Ste. Anne, si elle me guérissait, de le faire publier dans ses annales. Avec l'aide de ma famille éplorée, je fis successivement plusieurs neuvaines, je fis dire plusieurs messes en son honneur, et, accompagnée de mon époux, je fus en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré. Après bien des instances réitérées, j'ai fini par ressentir un mieux sensible qui me permet d'espérer une prochaine guérison.

DAME J. B. L.

ST. CESAIRE.—Une mère de famille de St. Césaire, vient d'éprouver une protection évidente de la bonne Ste. Anne.

Son honneur et sa réputation étant gravement compromises, elle se recommande à la bonne Ste.

Anne, fait une neuvaine en son honneur et verse des larmes abondantes. A peine sa neuvaine terminée, un prodige de protection se fait sentir, ses accusateurs sont confondus, et son innocence est reconnue de tout le monde. Actions de grâces à la bonne Ste. Anne pour cette faveur si évidente.

— Une mère de famille me prie de vous demander de publier sur les annales de Ste. Anne ses actions de grâces au sujet de la guérison de son enfant. Cet enfant fut affligé d'une surdité presque complète après une assez courte maladie. Ce que voyant, cette mère désolée fait une neuvaine à Ste. Anne et promet de publier la guérison sur les annales, si elle l'obtient. La neuvaine terminée, l'enfant avait recouvré complètement le sens de l'ouïe. —***

ST. EUSÈBE DE STANFOLD.— Dieu soit loué dans ses Saints ! Souffrant depuis plusieurs mois d'une peine d'esprit, après avoir épuisé tous les remèdes, je sentais le découragement entrer dans mon âme. Tout-à-coup l'idée me vint de m'adresser à la Bonne Ste. Anne ; je me persuadai qu'elle ferait pour moi ce qu'elle a fait pour tant d'autres, je promis de m'abonner aux " Annales " et de faire publier ma guérison, et voilà que soudain ma peine disparaît. Je jouis maintenant d'une bonne santé, et je ne cesserai jamais de louer et de remercier celle qui m'a obtenu une si grande faveur.— J. B.

R.....— Pauvre tige errante et solitaire, végétant sur un sol aride, et dans une atmosphère chargée de sombres nuages, dans un âge bien tendre, hélas ! laissée à mon inexpérience pour

conduire et protéger les miens, je revenais à chaque instant sur un passé où chaque jour marque une douleur nouvelle, une amertume plus vive. Oh ! que le souvenir d'une protection spéciale, d'un regard privilégié, d'un bienfait particulier de la Mère de notre Mère commune, la douce Vierge Marie, fait de bien, apporte de consolations à de pauvres orphelins qui n'ont pour partage que les liens d'une étroite intimité !

O bonne Ste. Anne ! ô douce Vierge Marie ! votre protection sur nous a été sensible. Combien nous vous en sommes reconnaissants ! Mais soutenez-nous encore, car le chemin qui nous reste à parcourir est long et tortueux. Au milieu des ardeurs brûlantes d'un monde pervers, couvrez-nous de votre ombre salutaire, à travers les ténèbres dont nous sommes enveloppés, répandez un rayon de votre lumière, et pour nous soutenir tous tant que nous sommes, donnez, ô bonne Ste. Anne, ô douce Vierge Marie, donnez à nos âmes l'amour de votre Divin Fils.—L. P.

—Une dame nous écrit anonymement qu'elle a obtenu la conversion de son époux après avoir adressé avec ses petits enfants des prières à la Bonne Ste. Anne. Il négligait sa famille, maltraitait sa femme et abandonnait la religion. Un soir il sort après avoir lancé des injures contre les siens, qui prennent le parti de le recommander à notre sainte. Trois minutes plus tard il rentre, demande pardon, et depuis ce moment, changement de vie complet.

ST. THOMAS DE MONTMAGNY.—Depuis 18 ans, je souffrais d'un rhumatisme qui, dans ces dernières années, me donnait de vives inquié-

tudes. Comme ce mal était périodique, et comme il empirait toujours, je me crus dans un danger imminent. Comme je m'étais déjà adressé à différentes reprises aux hommes de l'art sans obtenir aucun amendement, j'implorai la mère de la Ste. Vierge avec la ferme conviction d'obtenir ma guérison, et avec une confiance d'autant plus grande qu'elle en avait guéri de plus affligés que moi. Dans ce but, l'été dernier, accompagné de ma femme, je fis un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne.

Depuis cette époque à peu près, je n'ai eu aucune atteinte de cette terrible maladie.

Aujourd'hui, ravi d'admiration, je fais publier ce trait qui, je l'espère, servira à nourrir davantage dans les cœurs la confiance que nous devons avoir en cette grande bienfaitrice.—A. T.

PLANTAGENET.—Grâce particulière due à Ste. Anne.—E. B.

***.—Actions de grâces à Ste. Anne pour une faveur spirituelle et une guérison.

QUÉBEC.—Depuis onze ans, un rhumatisme dans la tête me faisait horriblement souffrir. Je croyais devoir en perdre l'esprit ; Ste. Anne m'a guérie après plusieurs semaines.—D. C. C.

ST. ZÉPHYRIN.—Ma petite fille, âgée de trois ans, souffrait d'un mal d'yeux tel qu'on craignait pour sa vie. Je commençai une neuvaine à Ste. Anne, et aussi les exercices de son mois. A la fin de la neuvaine, l'enfant souffrait moins, et à la fin du mois, sa vue était complètement remise.—M. B.

GRONDINES.—Deux enfants remercient Ste. Anne qui les a soulagés dans une grave maladie.—A. et M. S.

CAP ST. IGNACE.—Je souffrais d'un mal de dos et d'estomac dont je croyais mourir. Je ne fus soulagée qu'en m'adressant à Ste. Anne.—P. B.

ST. MICHEL ARCHANGE.—Madame P. T., souffrait depuis huit semaines d'une maladie grave qui l'affaiblissait de jour en jour. Elle fait une première neuvaine à Ste. Anne, mais sans succès. Sans se décourager, elle en entreprend une seconde. Cette fois elle est exaucée. Le quatrième jour de la seconde neuvaine sa maladie la quittait.—E. V.

—000—
DONS A STE. ANNE.

Un abonné de St. Gabriel de Stratford.....	\$0 25
Une personne de Manchester.....	0 30
Dame J. G. de Québec	1 00
Une personne de Trois-Rivières	0 50
Don pour l'œuvre des annales par J. B. P.....	2 00

—000—
RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Église Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 94 ; conversions 103 ; familles 37 ; pères de famille 63 ; meres de famille 51 ; jeunes gens 380 ; jeunes filles 84 ; enfants 90 ; grâces spirituelles 34 ; grâces temporelles 55 ; ivrognes 21 ; navigateurs 34 ; militaire 1 ; curés et paroisses 6 ; entreprises 41 ; première communion 1 ; enfants désobéissants ; grâces particulières 12 ; bonne mort 75 ; institutrices et leurs classes 12 ; vocations 13 ; persévérance 3 ; défunts 62 ; apostats 6 ; protestants 50 ; ménages désunis 12 ; patience et résignation 77 ; personnes cherchant des emplois 33 ; actions de grâces 61.

Un ivrogne recommandé d'une manière toute spéciale.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec